

A photograph of a woman from the waist down, wearing a white, short, flared dress. She is holding a long, single-strand pearl necklace in her right hand. The background is a soft-focus green landscape with trees. A semi-transparent white banner is overlaid across the middle of the image, containing the title and author's name.

— — —

Les dessous de l'innocence

Stella Tanagra

— — —

Chapitre 1

Le drap comme une seconde peau, caresse le corps de Tilda lorsqu'elle s'éveille. Elle entrouvre les yeux à mesure que la lumière du petit matin perce au travers des rideaux de leur chambre. Sa première pensée, à chacun de ses réveils, est l'absence qui refroidit le désert de leur lit. Le lever du jour est son moment préféré pour abandonner son corps au plaisir de la chair et ce n'est pas parce qu'il lui fait défaut, qu'elle transigera avec ses besoins. L'air de rien, le regard rivé à la fenêtre, où s'immiscent les rayons du soleil avant de s'échoir sur son échine, elle glisse sa main à l'orée de ses fantasmes naissants. Des amants, elle en a autant que son esprit est capable de les inventer. Si l'absence de son mari est excitante, c'est pour mieux incarner ces romances où la distance nourrit le désir jusqu'à ce que le temps dissipe cette fantaisie au profit de l'ennui. L'ennui de lui trouvera bien ses limites, ce n'est plus qu'une question de temps bien que Tilda préfère oublier cette réalité imminente au profit de rêveries lubriques... Son majeur rencontre le relief légèrement gonflé de son clitoris, déjà prêt à recevoir ses caresses. Elle a honte. Tant mieux, elle est seule. Elle écarte

timidement ses cuisses afin de camoufler discrètement l'ascension de son excitation, refusant même au Saint-Esprit, la faveur d'apercevoir ses plaisirs solitaires mis en branle. Elle lance la cadence d'une inspiration profonde, telle une invitation à donner corps à ses envies de mâles. Les yeux dès lors clos, elle imagine la main nervurée de veines apparentes de Thomas, son mari, s'approcher d'elle sous le drapé qui l'enveloppe tel que celui-ci aurait dû le faire. Tilda se lamente d'exister. Ce sont les mains masculines de son époux, en dessinant son corps sous ses étreintes, qui lui rendent l'air de sa chambre, respirable. Bien qu'il soit éminemment absent, elle arque sa colonne vertébrale au fil de ses sensations l'emportant du fantasme au réel, en pensant à lui. S'esquissent des jeux d'ombre et de lumière sur ses lignes en émoi, sous l'étendue musculaire de son mari, dont elle ne fait que rêver. Elle aime sentir les contours durcis de son corps dès qu'envahie par l'excitation, il la serre contre lui. Le souffle chaud de sa bouche lui susurre de lâcher prise. Éperdument, elle se donne à lui et révèle davantage toutes les ardeurs de son jardin secret. Elle aime perdre pied sous sa carrure imposante et analyser le rythme de ses coups de reins, comme si elle y mesurait l'intensité de sa virilité. Plus il est homme, plus elle se grise de passion pour lui. Toute femme veut épouser un héros, elle le sait bien et n'en espère pas moins de lui. Alors, quand il lui lance un regard ravageur à quelques centimètres du sien, elle meurt un peu plus de désir avant de monter au septième ciel. Tilda se pince les lèvres, désireuse de masquer les débordements qui l'empoignent au creux du ventre. Les vagues de plaisir l'emportent sur un flot tumultueux. Ses jambes fébriles

se serrent et s'écartent par intermittence de spasmes qu'elle tente de contenir. Elle berce son visage de droite à gauche, se refusant à la montée inexorable de l'évidence orgasmique. Ses doigts glissent davantage dans la moiteur de son entrecreuisse. Elle savoure cet apogée des sens aussi extatique que futile. Sa jouissance tarde à se faire entendre, Tilda retenant fermement l'orgasme au ras de son sexe afin d'apprécier davantage, cette lente montée vers l'extase. Elle ne veut pas que s'échappe le songe excitant de Thomas tressaillant en lui donnant des coups de queue qu'il enfonce en elle, jusqu'à sa garde. Tilda aime quand il la surprend.

Quotidiennement aux aguets du retour de son homme, chaque réveil annonce le recommencement d'un jour sans fin. À chaque fois qu'il rentre de mission, il la prend violemment en guise de retrouvailles, sans même lui demander son avis ; elle s'abandonne alors à lui. Ses caresses ressuscitent son corps endormi par l'attente. Les jours qui précèdent sont toujours un long préliminaire où les degrés montent crescendo dans son bas-ventre, jusqu'à ce qu'elle se liquéfie dans sa petite culotte, lors des dernières heures intenable. L'impatience est une douce torture qui sublime le premier contact émis par la main de Tom qui se dépose sur la nuque de sa femme, lorsqu'il la retrouve. Dans ses rêveries érotiques, elle se languit qu'il la retourne violemment contre le buffet de l'entrée afin de célébrer son retour. Elle laisserait ses mains abîmées se saisir de sa taille pour diriger son corps précisément forclos entre le meuble et lui. Sentir sous la ceinture de celui-ci, cette grosseur se balader de droite à gauche contre ses fesses achèverait son ennui de lui. Au moment où il balayerait

sa jupette tout en dégrafant sa braguette, elle s'agripperait aux rebords, en attendant d'accuser le coup. Il passerait deux doigts dans sa chatte afin d'apprécier l'excitation fidèle de sa protégée, tout en esquissant un rictus rieur. Sans autre tentative liminaire, il glisserait, en une seule et puissante fois, toute la longueur de son vit, en elle. La main droite refermée sur la hanche de sa proie lui permettrait de diriger ses violents assauts tandis qu'il plaquerait le visage de Tilda contre le mur, de l'autre main, dans laquelle le crâne de celle-ci se loverait. La pointe de ses pieds, fébrilement cramponnée au sol, vacillerait sous les percussions de reins, à son encontre. Son corps contracturé se détendrait immédiatement au contact des lèvres de Thomas, au ceux de son cou. Un baiser mordant agiterait ses terminaisons nerveuses d'autant plus lorsque l'une des mains de son seul amant reprendrait possession de son sein droit, rondement déposé dans la paume de sa main. Tilda finit par croire qu'il est vraiment là, redoutant que sa jouissance tombe comme un couperet révélant sans ménagement cette poudre qu'elle se jette aux yeux. Elle retarde la chute, voulant perdre la notion du temps pour que cette photographie érotique devienne une réalité plutôt qu'une masturbation compulsive. Elle fait patienter, minute après minute, l'orgasme naissant avant qu'il ne fuit, l'abandonnant, lui aussi. De sa zone la plus érogène : sa cervelle, jusqu'à celle qui répond à l'instinct : sa chatte, elle s'y accroche tant qu'elle peut résister. À l'affût de la tempête, elle profite de l'ondulation de ses doigts sur son bouton rose tout engorgé, pour que l'écume mousse et glisse sur ses lèvres humides. Elle n'ose pas introduire ses doigts plus bas, là où sa fente

la supplie d'être comblée. Cet endroit est réservé à l'homme qui l'a épousée et auquel elle a juré fidélité.

Tilda voudrait mourir ici ; à quoi bon aujourd'hui si la solitude est sa seule compagnie ? Peut-être est-elle assez heureuse pour que tout s'arrête sous ce plafonnier de pampilles ? Dans sa chambre au plafond démesurément haut, en guise de cercueil, sa dernière volonté est de laisser jaillir les palpitations de son entrecuisse. La belle esseulée se bat avec elle-même pour faire durer cet instant, ou plutôt cette illusion, qu'un orgasme viendra tuer abruptement. Tant qu'elle ne daigne admettre son hérésie, Thomas est bien là ; son corps, élané sur le lit, se cadence au gré de la clarté du jour s'imposant plus promptement encore entre les rideaux. Elle aperçoit ses traits ombragés, user de leur prestance charismatique pour qu'elle chavire comme au premier jour. Son époux est ce stéréotype de l'homme idéal qu'il aurait véritablement incarné s'il était là, à ses côtés... Elle profite, morose, de l'étendue perdue du lit, pour délier son corps ému à chaque initiative de ses doigts devenus experts, tant elle n'a plus qu'eux pour se résoudre à ses nuits sans partenaire. Tilda gémit plus fort encore pour encourager celui qui n'est pas là à la rejoindre. Elle veut se convaincre de la présence de ce corps chimérique pour donner de la teneur à ses pures folies. Une chaleur intense prend possession d'elle. Le moment est venu d'extirper des sensations insoutenables d'elle-même. Elle sent le corps ardent de son homme se mouvoir contre elle jusqu'à l'ultime soupir, celui qui inonde la literie, de sa jouissance. Ses formes dévalées par un bouleversement orgasmique, elle se laisse enfin conquérir par un spasme explosif de bon

augure matinal. Son âme en peine ne veut pas voir le jour et sa lumière impudique la dévêtir. Elle s'enfuit dans une courte somnolence tant son extase fut prenante.

Rien ne sert de lutter lorsque les yeux à demi ouverts, elle est attendrie par le son de quelques miaulements la rappelant à sa vraie vie. Sortie malgré elle, de cet assoupissement inachevé, Tilda s'étire longuement pour que perdure encore l'érotisme de ce réveil. Un pincement en bas de son dos vient réanimer une ancienne douleur qu'elle n'a pas encore pris le temps d'aller soigner. La simple idée de retourner voir un kiné lui remémore le corset qu'elle a porté toute son enfance. Alors, elle préfère ignorer la douleur jusqu'à ce qu'elle se ravive plus péniblement encore. Elle s'assied au bord du lit et pose pied à terre afin de reprendre contact avec cette réalité qui s'impose à elle. Sa chatte, Elaya, l'attend derrière la porte, comme quoi il subsiste ici au moins un être vivant qui lui porte de l'intérêt. En la découvrant, Tilda se hâte de la prendre dans ses bras. Elle presse son petit corps chaud et doux contre elle en guise de réconfort. Les ronronnements instantanés de sa confidente à quatre pattes pulsent et se propagent dans sa poitrine. Cette connexion physique réactive ses énergies. Cela dit, la chaleur humaine ne se remplace pas si facilement...

Le décor de sa vie est autant propice au plus niais des contes de fées qu'au plus sordide film d'horreur ; seule l'humeur des protagonistes décide du scénario. Si tant est que l'on ne considère pas une chatte comme un humain, elle est bien seule face à elle-même et dans

Stella Tanagra

Les dessous de l'innocence

Des désirs lubriques sous camisole, un mari aux abonnés absents, des amants imaginaires, une demeure à l'écart de la ville, assez pour que Tilda sombre dans la douce folie de ses fantasmes.

Habitée par des pulsions sexuelles que l'abstinence rend d'autant plus débordantes, elle se résout à bouleverser ses principes de femme modèle. Lorsque la nymphette qui sommeille en elle se révèle, elle perd le contrôle de sa vie ...

Une romance déjantée où les pulsions prennent le pas sur la raison.

Si Stella Tanagra a bien une étiquette qui lui colle à la peau, c'est celle de "spécimen" de sorte qu'une seule obsession guide ses mots : se (dé)jouer des normes. Entre fantasmes et folies, son corps, son cœur et son cerveau balancent. L'écriture ponctue ses expériences libertines depuis plus d'une dizaine d'années. Nymphette jusqu'au bout des ongles, elle est aussi modèle de charme et bloggeuse sexo.

Photo de couverture : Omega McKay - Modèle : Stella Tanagra

COLLECTION



www.tabou-editions.com

ISBN édition papier : 978-2-36326-067-3

ISBN édition numérique PDF : 978-2-36326-689-7

ISBN édition numérique Epub : 978-2-36326-690-3